

Marie-Lou JOUANNY

La notion de l'exigence chez l'adolescent dans la pédagogie musicale

Directeurs de mémoire : Jean TABOURET / Guillaume ROY



ESM Bourgogne Franche-Comté 2021

La notion de l'exigence chez l'adolescent dans la
pédagogie musicale

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

D'abord à Damien Bonnin, directeur de l'école de musique de Bourbonne-les-Bains et professeur de saxophone, Magalie Marie, professeure de flûte traversière au conservatoire de Dijon et Catherine Baert, directrice de l'Ecole Supérieure des Arts de Lorraine, qui ont accepté et pris le temps de répondre à mes questions.

Je remercie Elena Louviot, percussionniste, qui m'a guidée dans mes recherches et donné accès à plusieurs sources pour m'aider dans ma réflexion face à l'adolescence.

Je remercie Jean-Benoit Jude, Manon Pac, Marine et Samuel Jouanny pour toutes leurs relectures et leurs conseils toujours pertinents.

Enfin, j'exprime toute ma gratitude à Jean Tabouret et Guillaume Roy, qui m'ont conseillée et guidée pendant ces deux ans de travail pour mon mémoire.

SOMMAIRE

Introduction.....	7
I) Comprendre les adolescents.....	9
1) Le point de vue physiologie.....	9
2) L'environnement social de l'adolescent.....	12
3) Au-delà des préjugés.....	14
II) L'exigence.....	17
1) Exigence au autorité?.....	17
2) L'exigence en crise?.....	19
3) Ne pas opposer exigence/ laxisme/ bienveillance.....	22
4) L'exigence pour l'estime de soi.....	25
III) Les outils pédagogiques à mettre en place.....	27
1) Le dialogue.....	26
2) La pédagogie du projet.....	27
3) La pratique collective et la pédagogie de groupe.....	28
4) Le moyen/court terme.....	30
Conclusion.....	33
Bibliographie.....	35
Annexe.....	36

INTRODUCTION

Pour l'élaboration de mon mémoire, j'ai choisi de me consacrer à la notion de l'exigence dans la pédagogie musicale, et plus particulièrement en me focalisant sur les jeunes élèves ou adolescents.

La question de l'exigence à transmettre aux élèves dans la discipline de la musique, m'a toujours interrogée. J'ai commencé l'enseignement en école de musique associative il y a quelques années. Comme tout professeur débutant, je suis arrivée avec beaucoup d'attentes et d'envies, un besoin de transmettre ma passion et surtout que mes élèves aient la chance de comprendre et de ressentir la richesse qu'apporte l'enseignement musical, comme je l'ai eu moi même grâce à plusieurs de mes enseignants.

Pourtant, j'ai vite été confrontée à une certaine réalité de l'enseignement. Au delà d'un manque de motivation chez certains, j'ai vite affronté des jeunes élèves appréciant leur loisir du mercredi et leur rendez-vous hebdomadaire avec leur instrument et le professeur, mais ne voyant pas l'intérêt ni l'importance de travailler quotidiennement, pas plus que de porter une exigence particulière sur les notions qui leur posent problème. A ce moment là, deux choix s'offrent à moi. Accepter une routine de travail sans remise en question, avec des élèves heureux d'être là mais sans véritable progression, ou essayer de comprendre et de changer les choses, pour accompagner au mieux les élèves dans un apprentissage de l'exigence. Car, que reste t-il de mon rôle d'enseignante si je ne les accompagne pas vers une envie de progression et un chemin d'exigence?

Néanmoins, le domaine de l'enseignement musical étant considéré comme un loisir, une activité extra-scolaire, ce n'est jamais facile de savoir où placer le curseur de l'exigence. D'autant plus que les élèves ont bien d'autres préoccupations plus ou moins stressantes, entre l'école, les devoirs, les dates butoirs des contrôles et les devoirs à la maison, mais aussi leurs loisirs de plus en plus nombreux. Et il ne faut pas oublier que dans une période où les valeurs portées par l'exigence, c'est à dire le silence, l'écoute, la lenteur, la patience et l'engagement personnel ne correspondent pas toujours à notre monde moderne. Souvent confondue avec la notion de pouvoir et d'autorité, la notion de l'exigence suscite débats et polémiques. Que ce soit à l'école ou dans la société en général, le thème de l'exigence reste une question d'actualité, même si elle est souvent considérée comme étant en crise. Elle est, quoi qu'il en soit, une composante incontournable de la relation éducative.

Tous ces points m'ont amenée à me poser de nombreuses questions. Jusqu'à quel point puis-je pousser mon exigence en cours sans que l'élève ait une aversion pour son instrument et le travail que celui-ci exige? Quel dialogue instaurer pour qu'il comprenne que la musique est une discipline qui demande un travail de longue haleine et que son épanouissement dans la pratique musicale ne passe que par un travail régulier? Cet axe pédagogique ne serait-il pas finalement créateur de motivation pour l'élève? Faut-il obligatoirement opposer exigence et bienveillance, rigueur et laxisme? Quels outils peuvent-être mis en place avec l'élève pendant un cours pour une progression qui réponde à ses attentes en premier lieu, mais aussi à celle de l'établissement? Pour répondre à ces questions, et chercher des outils pédagogiques adaptés, j'ai basé mes recherches à partir de différents points de vue.

Nous nous attacherons dans un premier temps à essayer de comprendre l'élève adolescent sous différents angles, afin d'avoir une vision la plus large possible, que ce soit par la science pour comprendre sa physiologie ou par des études sociologiques pour comprendre l'impact de l'environnement social. Enfin grâce à certaines lectures et aux entretiens que j'ai pu effectuer, nous tenterons d'aller au delà du profil type de l'adolescent afin de vaincre certains préjugés.

La deuxième partie portera sur le point principal de ce mémoire: l'exigence, cette partie est indispensable à décoder cette notion. A comprendre si elle est nécessaire à mettre en place en cours d'instruments et pourquoi. Terme très controversé depuis quelques années, dont nous essaierons de comprendre le sens: faut-il parler d'exigence ou d'autorité. Dans un second temps, nous essaierons de comprendre pourquoi l'exigence est considéré en baisse depuis plusieurs années et si ce constat est vrai. Ensuite nous verrons s'il faut opposer bienveillance, exigence et laxisme ou alors si, au contraire ces deux notions peuvent aller ensemble. Enfin, nous mettrons en avant la thèse de l'exigence pour développer l'estime de l'élève

Pour finir, grâce à la compréhension de nos recherches, nous pourrons mettre en avant différents outils pédagogiques à mettre en place avec l'élève afin d'intégrer l'exigence dans sa formation.

I) Comprendre les adolescents

1) Le point de vue physiologique

« L'âge bête », « l'âge ingrat », « souris un peu! », « arrête de jouer à tes jeux vidéos ». Nous connaissons tous ces expressions qui définissent souvent l'adolescent. C'est pour cela que j'ai commencé mes recherches en essayant de mieux comprendre son fonctionnement d'élève. Que se passe-t-il dans son cerveau, dans son corps, pendant cette étape tourmentée de sa vie? Dans un premier temps, j'ai axé mes recherches d'un point de vue scientifique, afin d'assimiler les facteurs physiologiques qui mènent les élèves vers ce qu'on peut ressentir comme un manque d'exigence.

Je me suis alors appuyée sur une étude de grande ampleur, réalisée en 1989 par la National Institute of Mental Health (NIMH). Par cette étude, Elena Sanders¹, biologiste et grand reporter, spécialisée dans les domaines des neurosciences, biologie et santé, démontre pourquoi les adolescents sont souvent démotivés, que ce soit de manière générale, à l'école ou dans les activités extra-scolaires. La Global Mental Health Project a étudié pendant près de vingt ans le cerveau de 387 personnes âgés de 3 à 27 ans, à l'aide d'évaluations neurophysiologiques, comportementales et d'IRM (imagerie à résonance magnétique) effectués tout les deux ans. Cette étude a permis pour la première fois de prouver que le cerveau des adolescents est unique.

Le premier point soulevé par cette étude est un pic de matière grise que l'on distingue chez l'enfant entre 7 et 11 ans. C'est à dire que nous n'aurons jamais autant de neurones qu'à cette période. Puis, à l'adolescence ces données redescendent en flèche. Il est important de souligner que malgré cette forte diminution, on remarque que les neurones se spécialisent. Il ne reste que les connexions qui sont utiles à l'adolescent, les autres disparaissent. C'est à dire que les connexions de l'adolescent se renforcent en fonction de l'activité qu'il pratique : sport, musique etc... Jay Giedd , pédopsychiatre de l'Institut de Santé Mental, fait ce constat : « Si un adolescent fait de la musique, du sport ou autre activité, voilà les connexions qui seront renforcées. S'il reste couché sur le canapé, joue aux jeux vidéo ou regarde la télé, ce sont ces connexions-là qui vont subsister. »² Cette étude nous permet donc de montrer l'importance de développer différentes activités chez les adolescents, afin de stimuler leur cerveau et développer les connexions de spécialités.

¹ Sender Elena, « Le cerveau des ados décrypté », *Science et avenir*, 2008.

² Sender Elena, « Le cerveau des ados décrypté », *Science et avenir*, 2008.

Le deuxième point de cette étude montre, que tandis que la matière grise diminue, c'est la matière blanche qui va se développer fortement à l'adolescence. Elle va se densifier d'année en année et se stabiliser vers l'âge de 19 ans. Cette matière blanche est constituée d'axones, qui s'entourent d'une gaine de myéline, qui est responsable de l'accélération de la vitesse de transmission des informations dans le cerveau. Donc, l'adolescent va garder les neurones qui lui sont le plus utiles mais en plus, il les rend extrêmement rapides. Enfin, le développement le plus significatif de cette matière blanche se situe à la frontière des deux hémisphères du cerveau, dans le corps calleux. Or, on sait que cette zone est impliquée dans les actions de réflexions et de créativité de haut niveau. L'adolescent serait donc capable de mener des actions complexes, mêlant créativité et technique.

Veronique Bedin, maître de conférence en science de l'éducation à l'université de Toulouse, corrobore cette thèse. D'après ses recherches, les adolescents développent petit à petit de nouvelles facultés notamment la notion de l'abstrait. Cet aspect en particulier leur permet d'envisager des activités de manière plus complexe et autonome. « les ados accèdent à l'abstraction, ils peuvent penser sur leur pensées. Cette faculté se développe vers 14-15 ans. Ils développent de nouvelles stratégies cognitives, et étendent considérablement leurs champs d'intérêt, s'ouvrant aux préoccupations métaphysiques de cet âge.³ »

Après ce postulat, on peut donc se demander pourquoi il est si difficile pour les adolescents de montrer un intérêt pour les activités scolaires ou extra-scolaires comme la musique. Cela s'explique par la façon dont se développe leur cerveau : d'avant en arrière, et c'est donc le cortex préfrontal qui se forme en dernier. C'est en l'occurrence cette zone qui est indispensable à notre cerveau pour gérer les fonctions exécutives de planifications, de hiérarchisations des priorités, l'anticipation des conséquences de ses actes etc... Et cette zone peut finir de se développer jusqu'à nos 25 ans! Il faut donc admettre que certaines actions demandées aux adolescents ne sont pas encore à leur portée. C'est d'ailleurs Jay Giedd qui admet « C'est une sorte d'injustice d'attendre d'eux d'avoir des dons d'organisation ou de prise de décision d'un niveau adulte avant que leur cerveau ait fini de se construire »⁴. Il faut donc comprendre que la musique, n'étant pas l'activité, ni la préoccupation principale de l'adolescent, il est alors difficile de lui demander un travail et une implication dont l'objectif est à long terme, hors de sa portée.

³ Bedin Véronique *Qu'est-ce que l'adolescence*, Auxerre, Petite bibliothèque de Sciences Humaines, 2009, p.10

⁴ Sender Elena, « Le cerveau des ados décrypté », *Science et avenir*, 2008.

De plus, cette étude ouvre une explication sur ce que l'on perçoit comme de la nonchalance et/ou un manque d'investissement chez l'adolescent. Le cerveau y est encore pour quelque-chose. En effet, il existe un système de récompense placé au niveau du striatum ventral, qui, quand il est stimulé va s'activer et donner de l'énergie à notre cerveau en quête d'une récompense. Grâce aux IRM, on observe que face à la récompense cette partie s'active nettement moins chez l'adolescent que chez l'adulte. Si le stimulus n'est pas assez important pour activer le striatum ventral, l'adolescent ne percevra donc pas l'intérêt de s'astreindre à réaliser l'exercice proposé. Ce phénomène peut également expliquer pourquoi le jeu vidéo est une activité de rêve pour les adolescents, car la récompense (réussite d'un niveau) est immédiate alors que l'effort physique (jouer devant un écran assis sur un canapé) est faible. Au contraire, la pratique d'un instrument demandera un effort conséquent (physique, concentration, travail quotidien) tandis que la récompense (maîtrise d'un morceau, performance en concert) arrive relativement tardivement. Cela correspond à anticiper ses décisions et à prévoir les conséquences de ses actes, ce que le cerveau de l'adolescent est incapable de faire.

Pour finir, le chercheur James Bjork, qui a participé à l'étude, met en avant que la période actuelle accentue le phénomène de démotivation chez l'adolescent. Notre époque est caractérisée par le fait qu'il est de plus en plus facile d'obtenir rapidement ce que l'on souhaite. On peut le voir par certains jeux vidéos, émissions de télévision, achats sur internet, qui fonctionnent avec des récompenses que l'on obtient facilement et rapidement, ce qui induit une certaine oisiveté. Toujours selon lui, il ne faut pas l'encourager mais il est important de le prendre en compte afin d'adapter nos activités : il faut mobiliser des objectifs qui présentent des bénéfices immédiats pour chaque activité proposée, plutôt que d'essayer de faire comprendre à un adolescent les bénéfices à long terme, qu'il aura du mal, pour des raisons neurologiques, à envisager.

Au regard de ces différentes études, nous pouvons dégager deux points importants dans notre réflexion: la première est qu'il faut accepter et adapter notre discours face aux adolescents, le développement de leur cerveau ne leur permet pas d'envisager le travail de la même manière que l'enseignant. La deuxième est qu'il est indispensable de créer des objectifs à court terme pour les élèves, afin qu'ils puissent envisager une récompense rapide.

2) L'environnement social de l'adolescent

Dans un second temps, il me paraît intéressant de comprendre l'évolution de l'adolescent grâce à l'environnement et le cadre dans lesquels il évolue. L'école, les réseaux sociaux et ses amis ayant de plus en plus de place dans sa vie, il doit forcément y avoir un impact dans sa façon d'évoluer et d'appréhender les activités extra-scolaires.

Mes lectures et mes entretiens avec différents pédagogues, montre tous le besoin pour l'adolescent de s'inscrire dans un groupe social pendant cette période. Ce phénomène est d'ailleurs indispensable à sa construction et à son affirmation. On parle généralement du « rôle des pairs ». L'adolescent cherche une identité, dans et par le groupe que Tajfel (psychologue spécialiste de la psychologie sociale) nomme « l'identité sociale »⁵. Toujours selon lui, cette identité correspond à l'image de soi qui dérive des caractéristiques du groupe d'appartenance.. L'adolescent a besoin de s'identifier à un groupe, et de rencontrer les autres, il est alors intéressant de penser que rassembler en cours les élèves du même âge serait stimulant pour eux et une source de motivation.

Corrine Dupré de son côté, décrit l'adolescence comme le deuil de l'enfance⁶. Le jeune perd petit à petit l'image des parents héros et se forge sa propre identité. Pour affirmer celle-ci, il va chercher à acquérir sa propre autonomie, sans se référer à celle des parents. De plus, depuis les années 1950 la scolarisation est de plus en plus longue, avec des journées scolaires très importantes. Le collège et le lycée représentent donc la majeure partie de sa vie. Il y passe bien plus de temps que chez lui, et qu'avec ses parents. . Cette donnée implique deux choses : la décohabitation parentale (enfants qui quittent le domicile parental) est souvent plus tardive – certains chercheurs emploient même l'expression « d'adolescence interminable »⁷. Par ailleurs, l'environnement de l'école est de plus en plus important : c'est donc dans ce milieu que l'adolescent va évoluer et se développer.

L'adolescence interminable engendre une surveillance de plus en plus importante, tant du côté de l'équipe pédagogique que des camarades et des réseaux sociaux avec lesquels l'adolescent évolue.

Deux points se dégagent donc jusqu'ici : tout d'abord, l'adolescent veut se créer sa propre identité en se détachant du lien qui l'unit avec ses parents, mais il subit aussi, la pression du groupe qui peut

⁵ Lucie Hernandez, Nathalie Oubrayrie,-Roussel, Yves Prêteur « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire » [Cairn.info](http:// Cairn.info), *enfance* N°2, 2014, p.135 à 157

⁶ Dupré Corrine, *Ados : 10 bonnes vérités à entendre*, Studyrama, 2009.

⁷ Pasquier Dominique, *Culture lycéenne : La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005

être bien plus forte et qui peut l'entraîner vers une sorte de conformité avec des cases sociales auxquelles il doit rentrer pour se faire accepter et cohabiter avec ses pairs.

Les valeurs que cherchent à transmettre l'enseignement (que ce soit l'école où l'enseignement d'un instrument), sont en priorité tournées vers l'avenir. En effet, la fonction de l'enseignement est reconnue principalement comme étant de former l'adolescent à sa vie future. Et, la transmission d'un savoir musical, a les mêmes objectifs : elle prend du temps et de la patience. De leur côté, les pairs aident l'adolescent à construire son « identité relationnelle », qui relève du moment présent et de l'élaboration de la vie actuelle. Il est donc difficile pour lui de trouver un équilibre entre ces différentes influences sans être rejetés par l'une ou par l'autre. Pratiquer un instrument, dans mon cas dit « classique », n'est donc pas toujours un choix facile à assumer et à faire accepter par les autres. Quand l'évolution du jeune est marquée par l'envie de se fondre dans la masse, et que l'influence du « groupe » prend une place prépondérante, la pratique d'un instrument classique détonne car il subit la pression des préférences et des normes culturelles. Dans ce cas, la pression prend souvent le pas sur le choix individuel et l'envie pour l'élève de s'engager à long terme dans une pratique musicale devient plus compliquée à assumer. Damien Bonnin et Magalie Marie, m'ont d'ailleurs tous les deux indiqué pendant notre entretien, qu'arriver à créer une dynamique de groupe d'élèves de la même tranche d'âge au sein d'un établissement amenait une motivation et une émulation totalement différente, positive, même si l'élève peut avoir des comportements très différents, qu'il soit en groupe ou en cours individuel. Il sera beaucoup plus attentif et moins dans la représentation quand il est seul avec le professeur que s'il est en groupe.

La mise en relief de l'environnement dans lequel évolue l'adolescent permet de mettre en évidence qu'il ne faut pas le négliger, et permet de mieux comprendre ses comportements et ses choix. Son manque d'investissement relève pour une partie, d'un développement complexe de son libre arbitre et de l'envie de se forger une identité qui lui est propre, tout en restant néanmoins accepté par les autres. En tant qu'enseignants, cela doit nous pousser à penser à être plus compréhensif et à penser des solutions pédagogiques adaptées afin de ne pas frustrer nos élèves mais au contraire nourrir une expérience musicale et culturelle suscitant leur intérêt et développant justement leur identité. Il convient toutefois de ne laisser passer aucun problème de comportement et de tenir son rôle d'enseignant accompagnateur.

3) Au delà des préjugés

En commençant mes recherches pour mieux comprendre le fonctionnement des adolescents, je remarque que de nombreux points abordés ont été induits par des préjugés que nous alimentons presque tous. Des éléments de réponses à ces préjugés ont pu être trouvés et expliqués grâce à mes différentes lectures et recherches. Elles m'ont permis de comprendre et d'appréhender un peu mieux le travail avec les adolescents. En outre, il ne s'agit pas d'une classe d'âge à part, à mettre de côté et à traiter différemment sous prétexte qu'il est plus difficile de travailler avec eux. D'ailleurs, plutôt que de parler de « crise d'adolescence », certains spécialistes préfèrent utiliser les termes « d'état adolescent » ou « période d'adolescence », afin de ne pas réduire cette période à un caprice. En effet, ces bouleversements se basent au final, sur un temps assez court, marquant le passage dans l'âge adulte, comme une épreuve pour le jeune⁸.

C'est ainsi, que certains spécialistes, essaient de changer de point de vue et d'apporter une autre réponse à cette négativité qui entoure les adolescents. Par exemple, Marie-Rose Morot, pédopsychiatre et psychanalyste, considère que les adultes ont une certaine part de responsabilité dans le développement agité des jeunes. Selon elle « avons-nous conscience du regard négatif que porte notre société sur nos adolescents ? »⁹. Et tout cela présente « un risque d'intérioriser cette image et de s'y conformer »¹⁰. Elle essaye par là d'expliquer que le rôle de l'adulte dans le développement de l'adolescent n'est pas toujours positif. Le regard et le jugement que ceux-ci portent sur eux dans notre société occidentale influent directement sur le comportement des adolescents. Ils ne sont donc plus les seuls responsables de leurs agissements. D'ailleurs, certains adolescents revendiquent et dénoncent les préjugés dont ils sont victimes : « Nous les ados, on est tous mis dans le même sac, est-ce que nous jugeons tous les adultes de la même manière ? Non. Chacun est différent » (Virginie, 15 ans, en première)¹¹.

D'autre part, Corinne Dupré met en évidence qu'il n'est pas rare de voir des adolescents s'engager politiquement, dans la vie associative, le sport ou dans la pratique artistique¹². Michel Fize, sociologue et chercheur au CNRS, notamment sur la question de l'adolescence et de la

⁸Dupré Corinne, *Ados : 10 bonnes vérités à entendre*, Studyrama, 2009

⁹Moro Marie-Rose, *Et si nous aimions nos ados?*, Montrouge, Bayard, 2017, p.7

¹⁰Moro Marie-Rose, *Et si nous aimions nos ados?*, Montrouge, Bayard, 2017, p.8

¹¹Fize Michel, *L'adolescent est une personne*, Paris, Seuil, 2006

¹²Dupré Corinne, *Ados : 10 bonnes vérités à entendre*, Studyrama, 2009

famille, pense que réduire les comportements des adolescents à leur âge est réducteur, car ce sont souvent des traits de leur personnalité que ceux-ci gardent toute leur vie. Ces comportements « sont donc bien plus liés à des traits de caractères ou à des habitudes sociales, qu'à un âge en particulier. »¹³. De plus, lors de mes entretiens, mes différents interlocuteurs prenaient souvent la même direction. Magalie Marie a toujours pensé que les élèves peuvent être très durs avec eux-mêmes : « On parle souvent d'adolescent mou, sans répondant et pas exigeant envers eux. C'est faux! Et je m'en suis d'autant plus rendu compte pendant cette période de confinement, où, j'ai demandé des enregistrements aux élèves. Leurs exigences ont été tout de suite très élevées dans le but de rendre un travail de qualité. Donc il est faux de croire que les élèves ne sont pas exigeants envers eux ». Toujours selon elle, il faut essayer de comprendre que les curseurs de l'exigence entre professeur et élève ne sont pas toujours placés au même niveau, et qu'il n'y a pas pour autant un manque d'investissement : « Les élèves n'entendent souvent pas les mêmes choses que nous, c'est alors à nous d'avoir l'exigence de développer leur oreille. ». Pour Catherine Baert, il faut noter que les adolescents sont de plus en plus submergés par l'école et par les activités extra-scolaires : « Je suis face à des élèves qui ont de plus en plus de travail à la maison, l'école et la réussite à l'école prenant de plus en plus de place, néanmoins les élèves n'ont jamais eu autant d'activités extra-scolaires. Les exigences musicales sont de plus en plus présentes mais l'instrument passe en second plan, on leur en demande tellement, qu'ils ne peuvent pas être à 100% partout ». Damien Bonnin et Magalie Marie se rejoignent sur le fait que ce n'est pas la tranche d'âge de l'adolescence qui pose le plus de problèmes. Ils parlent de richesses d'échanges, de confrontations. Ils sont moteurs, et ils choisissent d'être là, et ils sont intéressants humainement.

Enfin, de part mes recherches et mes échanges avec mes interlocuteurs, il est fréquemment mis en avant que les relations conflictuelles que les adolescents peuvent entretenir avec leurs parents ou le professeur sont dues pour une partie à un manque de dialogue. Les spécialistes invitent donc les parents à relativiser sur cette période qu'ils peuvent redouter et de respecter les changements et l'émancipation de leurs enfants, tout en maintenant autant que possible le dialogue. Il convient donc aussi pour le pédagogue, de faire confiance à l'adolescent et de le considérer comme une personne à part entière, se dirigeant vers un chemin d'émancipation, capable de prendre ses propres décisions et de comprendre les enjeux de nos exigences.

Tout cela, ne prend pas en compte évidemment les problèmes de comportements. Magalie Marie distingue les problèmes de « motivation » ou de « travail personnel » avec les problèmes de comportements. Il faut, bien-sûr dans ce cas ne rien laisser passer.

¹³Fize Michel, *L'adolescent est une personne*, Paris, Seuil, 2006

Finalement, ces premiers éléments de réflexion, permettent de comprendre les changements que subit l'adolescent, que ce soit physiologiquement, ou par le contexte social dans lequel il évolue et qu'il ne faut pas non plus négliger. Il est important de comprendre qu'il n'existe pas un profil type de l'adolescent, il est une personne à part entière, avec sa propre évolution. Les recherches sur le développement du cerveau m'ont aussi permis de comprendre l'importance d'exercer une activité extra-scolaire et que c'est à cette période qu'il ne faut surtout pas relâcher nos exigences, le cerveau développant plus que jamais ses spécialisations. Enfin il ne faut pas se laisser aller à la démagogie et ne pas donner l'adolescence comme excuse récurrente d'un manque de travail, voir d'un manque de respect.

Maintenant que nous avons avancé sur la question de l'adolescence, je vais m'intéresser plus en profondeur à la notion tant controversé de l'exigence.

II) L'exigence

1) Exigence ou autorité?

C'est une discussion récurrente... Le niveau baisse, il n'y a plus d'exigence dans l'enseignement entend t-on d'un côté, on baisse le niveau et on laisse tout passer aux jeunes entend t-on de l'autre. C'est le même ressenti pour beaucoup d'enseignants de musiques pour lesquels le niveau de formation musicale ou le DEM a nettement diminué depuis quelques années.

L'exigence dans l'éducation a toujours été une notion controversée et facteur de beaucoup de débats, que ce soit entre parents ou enseignants. Entre ceux qui prônent plus d'exigence, voir plus d'autorité de la part du corps enseignant face au laxisme ambiant, opposé à ceux qui voient dans l'exigence une prise de pouvoir non constructive pour l'apprentissage de l'enfant, voir, un chemin vers le rejet de l'école. Il me paraît donc judicieux, de se pencher plus profondément sur le terme « exigence » afin de comprendre pourquoi ce mot fait tant débat.

Pour commencer mes recherches, il m'a paru évident de trouver une définition claire et précise de l'exigence. Cette recherche m'a permis de comprendre pourquoi il y avait tant de confusion autour de ce mot. On trouve des définitions comme : « Ce que l'on attend impérativement de quelqu'un » - « caractère de quelqu'un qui est difficile à contenter » - « ce qui est commandé par les circonstances, la nature, la satisfactions des besoins, les lois, la morale etc... »¹⁴ « ce qui est réclamé comme nécessaire »¹⁵. Les définitions ne sont pas toujours évidentes et elles peuvent être associées à la notion de l'autorité. Pourtant selon moi, autorité et exigence sont des notions complémentaires différentes. En ce qui concerne les synonymes, nous sommes face à des mots que l'on pourrait mettre en opposition : D'un côté des mots comme « appétit », « aspiration », « désir », « besoin ». De l'autre, des mots beaucoup plus durs comme « contrainte », « discipline », « autoritarisme », « pression ». On ne peut que constater l'ambivalence de ce que représente l'exigence.

A ce point de la réflexion plusieurs questions me viennent à l'esprit. L'image que l'on se fait de l'exigence est-elle tronquée? Y a t-il, finalement, une réelle différence entre autorité et exigence? Ya t-il des dangers à demander toujours plus d'autorité? S'il y a autorité, peut-on parler d'une

¹⁴ Dictionnaire larousse.fr

¹⁵ Dictionnaire dictionnaire.lerobert.com

autorité éducative, utile et positive pour les élèves? L'autorité est-elle dépassée? Enfin, la crise de l'exigence est-elle un problème du XXIème siècle?

François Miquet Marty, analyste de l'opinion et des mutations économiques, sociales et démocratiques, met en avant l'envie des français d'un retour d'une autorité générale (famille, école, ville, politique). En contradiction, la population vit de plus en plus mal quand cette autorité les atteint. Effectivement, à l'apogée de l'ère de l'individualisme nous voulons que l'Etat nous protège, sans pour autant réduire nos libertés. L'analyste va donc défendre la différence à faire entre autorité politique et autorité éducative¹⁶. Cette dernière doit être acceptée par celui qui l'a subit car elle est exercée par une personne compétente. Elle est nécessaire à l'accompagnement de l'élève. Pour étayer ses propos, il prend en exemple la philosophe Hannah Arendt qui dans « La crise pour la culture », a défendu la différence de l'autorité exercée dans l'éducation des enfants et l'autorité exercée sur les adultes. En effet, un enfant vient au monde vide de savoir, sans éducation et c'est à l'adulte de le guider vers le savoir, vers l'enseignement de la vie. Sans guide d'éducation, l'enfant ne peut pas apprendre seul. Il est donc impératif de l'éduquer, c'est notre devoir. La liberté de l'enfant, l'évolution de son esprit critique passe par l'éducation. L'adulte au contraire a été éduqué, il est déjà considéré comme citoyen, il est donc maître de son destin, libre de faire ses propres choix, tout en respectant le « bien commun ». Personne ne peut décider ce qui est bien pour lui, on ne peut pas l'infantiliser. Ce sont d'ailleurs les dictatures qui utilisent ce schéma, ils infantilisent, émettent une pression et un contrôle sur l'adulte afin de guider ses choix. Bien sûr, il va de soi que les adultes continuent d'apprendre toute leur vie, mais ils doivent être les décisionnaires de leurs choix. Alors oui, éduquons les enfants, c'est une nécessité, mais craignons plus que tout cette « demande d'autorité », qui est la porte ouverte à la main mise sur notre liberté et la démocratie.

Philippe Foray, Professeur d'Université en Sciences de l'éducation, à l'Université Jean Monnet (Saint-Etienne), dans un article¹⁷ pour la presse universitaire de Caen sur les différentes formes d'autorités scolaires partage le même avis. Il prend en référence l'ouvrage de Durkheim : « l'éducation morale ». Ce cours sur l'éducation morale est le premier sur les Sciences de l'Education que Durkheim a réalisé en 1902-1903. Faire preuve d'autorité pour un enseignant, c'est avoir une classe qui fait ce qu'on lui dit, sans rechigner. Donc comme le disait Durkheim il y a plus d'un siècle, l'autorité a pour but de constituer la discipline requise afin que le travail scolaire soit possible. Mais cette approche ne distingue pas l'autorité du pouvoir. En effet, l'autorité c'est le pouvoir de se faire obéir sans pour autant contraindre, c'est un pouvoir « moral » accepté par ceux

¹⁶ Philippe Meirieu, François Miquet Marty, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015

¹⁷ Philippe Foray, « Trois formes de l'autorité scolaire », *Le Télémaque*, n°35, mai 2019

sur qui il est exercé, alors que la contrainte ne peut s'assimiler à l'autorité. L'autorité donne lieu à une « obéissance consentie ». Les personnes acceptent cette compétence d'autorité car ils reconnaissent le droit et la supériorité de la personne qui les éduquent. En effet, l'enseignant exerce un rôle. Il a un devoir et un droit de sanctionner quand c'est nécessaire. Mais la punition avec une autorité assumée et consentie par autrui sera verbale, une remontrance, un avertissement solennel. Quand elle contraint l'élève à effectuer une punition non acceptée, c'est recourir à un pouvoir malsain justement par manque d'autorité. En résumé, plus on punit, moins on a d'autorité.

En ce qui concerne mes intervenants, tout les trois ne se sentaient pas concernés par la notion d'autorité qu'ils perçoivent d'avantage comme une contrainte à la manière d'une autorité politique, plutôt que comme une autorité éducative et consentit. Magalie Marie dit : « L'autorité ce n'est pas être à l'écoute de l'élève. C'est imposer des sanctions dans l'échec, sans chercher à comprendre la cause du problème ». Elle pense aussi que par l'autorité, s'installe « une politique de la terreur », qui ne fera pas progresser l'élève, et au contraire lui fera baisser les bras. L'autorité devient alors inutile. Au contraire l'exigence, c'est permettre à ses élèves de s'épanouir en les amenant d'un point A à un point B, car l'enseignant est un adulte éducateur, faisant parti du cercle pédagogique qui l'accompagne.

De part ces différentes recherches, je me rends compte que la différence entre les notions « d'autorité éducative » et « d'exigence » est très ténue. Il faut par ailleurs bien faire la différence entre « autorité politique » et « autorité éducative ». Leurs définitions sont complètement différentes, l'une opprime, l'autre élève. Mais au fil des années, nous avons seulement gardé le mot « autorité » lié à la notion d'exigence, d'où cette confusion et l'utilisation de celle-ci à tort et à travers.

2) L'exigence en crise?

Pour comprendre si l'exigence a vraiment baissé au fil des années, j'ai d'abord regardé l'utilisation de ce mot sur ces dernières décennies. On remarque, que l'utilisation du mot « exigence » est plutôt récente grâce au « Google Books Ngram Viewer » (application linguistique permettant d'observer l'évolution au fil du temps du nombre d'occurrences d'un ou de plusieurs mots dans les textes publiés). Cette application se présente sous forme de graphique¹⁸, ce qui nous permet de voir que l'utilisation du terme « exigence » connaît une courbe ascendante assez impressionnante depuis 1920. Avant son utilisation reste très faible. Les réflexions sur l'exigence et

¹⁸ Google Books Ngram Viewer

l'autorité, la façon de les mettre en oeuvre et leur légitimité sont des questionnements récents. En effet Alain Renault, philosophe français, montre dans « La fin de l'autorité » que jusque dans les années soixante, personne ne s'interrogeait sur la justification de l'ordre scolaire¹⁹. Peu importait la souffrance ou l'inutilité qui pouvait en découler. Les temps ont changé, enseignants comme parents ont su remettre en cause cette autorité. Alors plutôt que de se demander si l'exigence est en crise d'autres questions ont émergé: Qu'est-ce qui justifie l'autorité exercée sur des enfants?²⁰

Si l'on se tient toujours au fait qu'elle correspond à l'éducation exercée par une personne aux compétences reconnues, elle est alors justifiée. Cette explication est aussi complexe que la multitude de justifications que l'on peut trouver. En effet l'autorité et l'éducation doivent être consenties par les personnes sur lesquelles elle s'exerce. Dans l'éducation élémentaire, la lecture ou encore apprendre à compter sont indispensables à notre société, l'autorité éducative est donc acceptée. Tout comme dans l'enseignement secondaire au lycée, où l'élève y voit un intérêt pour son avenir. Mais c'est pendant les années du collège que les choses deviennent souvent plus difficiles pour les élèves qui s'inscrivent dans une phase floue de leurs apprentissages. Voici les limites de la justification de l'autorité et pourquoi la question de la discipline a une place importante dans ces établissements. Ici, on peut y faire le lien avec l'enseignement musical: l'élève considère cet enseignement comme un loisir, et ne voit pas l'intérêt de s'investir dans le travail de son instrument, il est alors plus difficile de faire valoir l'exigence demandée.

De son côté, François Miquet Marty nie également l'idée qu'il y ait une crise de l'autorité aujourd'hui. En effet, l'autorité connue comme celle du « père de famille », de l'école ou encore celle de la police est remise en cause, mais c'est pour faire place à une nouvelle. En effet, aujourd'hui notre société devient complètement assujétie aux jeux vidéos, aux « influenceurs »²¹, et à la publicité, un monde où des « stars » dictent leurs idées qui sont suivies sans réflexion par des milliers voir des millions de personnes. Cette autorité est sans doute plus discrète mais elle est sûrement aussi forte que dans les sociétés autoritaires traditionnelles.

La question qui était donc: « l'autorité est-elle en crise? », se transforme alors en « Pourquoi des enfants, des adolescents et des adultes délaissent ou contestent les formes instituées de l'autorité et s'aliènent à des formes infiniment plus dangereuses que celle-ci? »²². En résumé, pourquoi l'autorité des institutions traditionnelles est-elle remise en cause?

¹⁹ Alain Renaud, *La fin de l'autorité*, Champs Essais, Flammarion, 2009

²⁰ Philippe Foray, « Trois formes de l'autorité scolaire », *Le Télémaque*, n°35, mai 2019

²¹ Philippe Meirieu, François Miquet Marty, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015

²² Philippe Meirieu, François Miquet Marty, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015

Premièrement, nous sommes dans une société où le travail, comme moteur pour réussir, devient beaucoup trop abstrait et demande beaucoup trop d'effort, comparé à la satisfaction que les nouvelles formes d'autorités apportent immédiatement aux citoyens. Les autorités traditionnelles n'ont plus rien à promettre. Deuxièmement, nous sommes face à une vraie crise de la parole tenue. L'autorité qu'elle soit politique ou éducative prend de la valeur quand elle est honnête, quand on peut lui faire confiance. Or, selon l'auteur, nous sommes dans un monde où des lois votées peuvent-être non respectées sans pour autant que cela soit sanctionné, on promet sans tenir parole. Comment peut-on alors exiger l'adhésion des citoyens?

Pour continuer, rappelons nous, que les intervenants que j'ai interrogé ont mis en avant le fait que les élèves n'ont jamais fait autant d'activités. Alors comment justifier ce manque de motivation de leur part. L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) a mené une étude appelé PIAAC (Programme International pour l'évaluation des compétences adultes), qui évalue les compétences des adultes dans 24 pays²³ et examine le niveau de 166 000 adultes, âgés de 16 à 65 ans. Après avoir évalué la capacité à comprendre et à réagir de façon appropriée aux textes écrits, la capacité à utiliser des concepts numériques et mathématiques et celle à accéder à des informations (trouvées, transformées et communiquées) dans des environnements numériques, à les interpréter et à les analyser, les participants ont été notés sur 500 points. L'étude présente les résultats par pays en fonction de l'environnement socio-économique, des qualifications parentales, du sexe et de l'âge. Et effectivement, cette étude révèle un retard de niveau de la part de la France par rapport aux autres pays : elle se place en effet vingt-deuxième sur vingt-quatre. En partant de ce constat, la réponse semble claire, le niveau baisse en France, il y a un manque d'apprentissage et d'exigence. Pourtant, en y regardant de plus près, ce sont les personnes âgées 45-65 ans qui sont derrières les plus jeunes. Eric Charbonnier note : « les mauvaises performances de la France sont en bonne partie imputables aux résultats des 45-65 ans, tandis que les 16-44 ans obtiennent des scores plus proches de la moyenne (bien que toujours inférieurs à cette dernière). Plus l'âge augmente, plus les scores obtenus s'éloignent de la moyenne de l'OCDE ... Il y a donc eu un « rattrapage » de compétences en France sur ces dernières décennies »²⁴, François Jarraud ajoute « « Dans un pays qui a glorifié l'époque du certificat d'étude, la preuve est faite que le niveau des jeunes est meilleur que celui des plus âgés »²⁵. Le résultat est simple : le niveau n'a pas baissé, l'exigence si elle remise en question, n'a pas eu d'impact, au contraire. Effectivement, depuis

²³ <https://www.oecd.org/skills/piaac/>

²⁴ Lucien Marboeuf, « idée reçues : le niveau baisse », *L'institut' Humeurs*, Franceinfo, 27 octobre 2013

²⁵ Lucien Marboeuf, « idée reçues : le niveau baisse », *L'institut' Humeurs*, Franceinfo, 27 octobre 2013

quelques années, l'exigence en orthographe a baissé. Néanmoins, on ne peut pas réduire l'éducation à un niveau d'orthographe. Sans compter que contrairement aux anciennes générations, le niveau scolaire ne se résume plus à savoir faire une dictée, recenser les départements français et les dates de l'histoire. Comme l'explique Vincent Troguet, les connaissances d'un élève à l'école son de plus en plus multiples (géométrie, langue vivante, histoire contemporaine, géographie économique...). Il ajoute « Dans les années 30, par exemple, il suffisait qu'un élève sache déchiffrer à haute voix un texte simple et répondre à quelques questions de vocabulaire pour être jugé bon lecteur à la fin du primaire. Aujourd'hui, un élève n'est reconnu lecteur à l'entrée en sixième que s'il peut répondre par écrit à des questions montrant qu'il a compris le sens d'un texte après l'avoir lu silencieusement »²⁶.

Grâce à ces différents points de vue, ma réflexion sur l'exigence évolue. Celle-ci n'est pas en baisse mais elle change, elle s'adapte, et on en demande toujours autant aux adolescents, voir plus. Néanmoins ces exigences évoluent avec le temps, il est donc très facile de se sentir dépassé. Mais rappelons que la pédagogie est une science qui évolue constamment, c'est à nous enseignant de nous y adapter. Enfin, on peut noter que le débat ne date pas d'hier, il suffit de lire un texte datant de 1000 avant JC, retrouvé sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone : « Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture. ²⁷».

3) Ne pas opposer exigence / laxisme / bienveillance

Si l'on s'intéresse à quelle occasion le mot « exigence » est utilisé depuis quelques années, il est très simple de percevoir qu'il l'est en grande partie pour parler d'un laxisme dans le corps pédagogique.

On le voit depuis quelques années, l'exigence est devenue un thème de prédilection pour les médias et les politiques qui trouvent que celle-ci est en baisse au profit d'un laxisme ambiant. Lors d'une interview pour le Figaro, Nicolas Sarkozy déclarait à propos de la réforme du collège : « La seule chose qui compte, pour les auteurs de cette réforme, c'est que l'enfant « ne s'ennuie pas ». Dans la République ce qui devrait compter, c'est que l'enfant apprenne. Et pour apprendre il faut faire des efforts... La République c'est l'exigence... Cette réforme c'est le contraire de l'exigence,

²⁶ Lucien Marboeuf, « idée reçues : le niveau baisse », *L'institut' Humeurs*, Franceinfo, 27 octobre 2013

²⁷ Lucien Marboeuf, « idée reçues : le niveau baisse », *L'institut' Humeurs*, Franceinfo, 27 octobre 2013

c'est le nivellement qui tirera tout le monde vers le bas.²⁸». La crainte d'une perte des enseignements traditionnels et du nivellements par le bas divise l'opinion en deux. D'un côté le laxisme, de l'autre la rigueur. La bienveillance contre l'exigence. La motivation contre l'effort. Pourtant bienveillance veut dire « bien veiller sur ». Donc être bienveillant c'est créer un climat de classe marchant sur la confiance et la prise d'initiative valorisée sans crainte de réprimande. Tous ces points vont au contraire motiver l'élève et lui donner l'envie de se surpasser, d'être exigeant envers lui même. Plusieurs spécialistes valident ce point de vue: pour Philippe Watrelot, professeur des sciences économiques et sociales ce débat sur l'éducation « est plein de ces fausses oppositions binaires... Elles pourrissent le débat sur l'éducation. ²⁹» Il est du devoir de tous, de refuser ce constat. Il faut arrêter de croire que l'exigence, c'est le cours magistral, avec un professeur inculquant son savoir, sans dialogue avec les élèves. C'est ce qu'il appelle le « savoir décoratif »³⁰. L'exigence, c'est d'abord que l'enseignant le soi envers lui-même. Il doit exiger que les savoirs soient pris au sérieux, s'assurer que les élèves comprennent en profondeur, et qu'ils peuvent reproduire à long terme ce qu'ils ont appris. L'élève ne doit pas être spectateur de son apprentissage mais acteur. Laisser se débrouiller l'élève seul, n'est pas un manque d'exigence, au contraire, c'est lui permettre de devenir exigeant envers lui même : « Laisser de la marge aux élèves, c'est d'abord leur permettre de s'appropriier les savoirs. C'est bien moins fatigant de faire un cours « magistral » qui permet surtout de répondre à une logique narcissique que de préparer des situations qui permettent aux élèves d'apprendre de manière coopérative et autonome...³¹ ». On peut ici donc mettre en avant l'importance de l'engagement de l'élève pour sa progression. Il faut donc fortement réfléchir à la place qu'il occupe en cours, le dialogue qu'il partage avec l'enseignant, mais aussi la mise en oeuvre de pédagogie active ou pédagogie du projet, qui le rendra acteur de son savoir.

François Miquet-Marty défend que le manque d'autorité ne veut pas forcément dire faire preuve de laxisme. Alors qu'aujourd'hui, une partie de la population considère l'autorité en crise et prône un retour de celle-ci, croyant que l'autorité et la sévérité ne sont plus permises. Mais pour François Miquet-Marty le manque d'autorité ne veut pas forcément dire faire preuve de laxisme. Pour lui, les signes d'autorités dans notre société actuelle sont nombreux. (conseils de discipline, violences familiales, exclusions...)³².

²⁸ Philippe Watrelot, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016

²⁹ Philippe Watrelot, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016

³⁰ Philippe Watrelot, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016

³¹ Philippe Watrelot, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016

³² Philippe Meirieu, François Miquet Marty, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015

De plus cette idée de demander un retour de l'autorité et des traditions à tout prix nie complètement les recherches des philosophes et des pédagogues déjà accomplies sur ce sujet et qui prouvent qu'elle ne doit pas être ni restrictive, ni catégorique. Elle doit pouvoir nous laisser le choix, et nous laisser réfléchir. Sans ces conditions l'éducation et la démocratie seront mises à mal.

Enfin dans un monde où tout va et tout doit aller vite, où la technologie ne cesse de progresser, où le monde du travail nous demande des résultats rapides, cette question d'éducation nous permet d'élever notre esprit et de sortir de la radicalité du oui ou du non catégorique.

Malheureusement le mot « autorité » a été déformé³³, sa définition a pris d'autres sens dans le langage courant, c'est la raison pour laquelle l'auteur essaye de nous en expliquer la signification dans son article. L'autorité c'est l'éducation. L'éducation c'est apprendre, grandir et développer son esprit critique. Alors pourquoi aujourd'hui, l'assimile-t-on à la punition ou à un manque de bienveillance?

Quelques exemples simples nous permettent de comprendre cette confusion fâcheuse, comme par exemple la dimension que la société lui a donné. Toujours selon François Micquet-Mary : quand un président de la République allonge les peines de prison des petits délits, on dit que sa sanction est la preuve de son autorité. L'autorité n'aurait-elle pas été plutôt d'éduquer et de préparer à la réinsertion dans la société des condamnés?

Autre exemple, quand un ministre utilise le 49-3, procédé qui permet de faire passer une loi sans le vote des députés, les médias rapportent l'autorité dont a fait preuve le ministre, pourtant cette prise de pouvoir radical ne montre-t-elle pas justement l'affaiblissement de cette autorité?

« Etre bienveillant, c'est construire un climat inspirant la confiance dans la réussite » disait Françoise Lorcerie, lors d'une conférence en 2015. Selon moi cette phrase résume très bien le raisonnement de ce chapitre. L'exigence ce n'est pas contraindre un apprentissage et en attendre la perfection. L'exigence va se construire par la bienveillance et l'adaptation, l'envie que l'élève intègre profondément des savoirs, peu importe les chemins qu'il faudra emprunter, c'est cette exigence qui permettra à l'élève d'avoir envie d'apprendre et qui développera sa confiance en lui.

³³ Philippe Meirieu, François Miquet Marty, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015

4) L'exigence pour développer l'estime de soi

L'estime de soi dans l'éducation, est un principe de base, elle est essentielle, parce qu'elle est nécessaire à la réussite scolaire mais aussi parce qu'elle permet une autonomie de pensée, une prise de risque pour se lancer et progresser dans tout les apprentissages.

De nombreuses recherches et études ont d'ailleurs permis de montrer que l'exigence pouvait-être au service de plus d'estime chez l'élève.

Le sociologue Robert Ballion en a mené l'une d'entre elle. En s'appuyant sur un échantillon de 25 établissements en crise, il a mis en évidence l'éventail des stratégies d'actions susceptibles de faire progresser les élèves. Il a catégorisé l'exigence en trois parties: l'exigence scolaire , l'exigence disciplinaire et la volonté de socialisation. Ces trois points mis en oeuvre dans une classe vont permettre selon lui de mener une action efficace dans la classe afin de motiver et de redonner confiance aux élèves³⁴.

L'exigence scolaire consiste à remettre le scolaire au centre des préoccupations, que ce soit pour élèves, les professeurs, ou les parents. C'est aussi trouver une progression et une direction commune dans le corps enseignant, afin de ne pas se disperser les savoirs, et encourager le progrès grâce à des messages personnalisé pour les élèves mais aussi les parents. Cette envie de maintenir une exigence scolaire élevé qui permet de développer des situations problèmes et des challenges qui stimulent et motivent les élèves.

L'exigence disciplinaire permet de mettre en place un cadre clair et précis sans l'ambiguïté. C'est savoir allier la fermeté avec la bienveillance, en édictant des règles simples et en passant par le dialogue. Ce paramètre permet aussi d'éviter le sentiment d'injustice scolaire. Dans une volonté de socialisation, elle va permettre de faire accepter ses règles car celles-ci s'appuient sur la bienveillance, le respect et le dialogue. Ce climat de socialisation contribue à la confiance élève/professeur.

Ainsi, cette dynamique de réussite scolaire se basant sur la confiance et le dialogue suscite un développement de l'estime des élèves, qui se donnent le droit de prendre des initiatives, de se tromper et d'avancer.

Ces trois points abordés, l'exigence scolaire, l'exigence disciplinaire et la volonté de socialisation sont intéressants à mettre en lien dans l'enseignement musical. Dans un premier temps afin de créer plus de lien avec les parents d'élèves, qui sont souvent peu investis dans les activités extra-scolaire de leurs enfants. Ainsi, créer des moments de rencontres et des liens privilégiés avec eux, semble

³⁴ Centre Alain Savary, « Comment être exigeant en restant à la portée des élèves et développer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes? », *Institut Français de l'Education - ENS Lyon*, 2013

bénéfique dans un souci d'implication des parents dans le suivi du travail personnel de leur enfant. Dans un second temps, il est utile de créer une dynamique entre enseignants, et de définir des objectifs communs, afin de permettre aux élèves de les comprendre clairement sans s'éparpiller. Une entente et un travail entre professeurs permet aussi de créer un climat de confiance, dans lequel parents et élèves acquièrent plus de légitimité. Ainsi même si la musique est un loisir, la recherche de clarté dans les règles, les objectifs, s'adaptant à chacun et passant par le dialogue est positif. Cela permet de conscientiser le travail, d'aborder une place à la valorisation de l'effort, de créer des envies communes, qui ne laisseront plus de place aux doutes de l'utilité de sa pratique musicale. Cette démarche pourrait donner une vision différente de sa pratique à l'élève et aux parents, une image du chemin à parcourir et de la considération le menant vers l'estime de soi.

En prenant appui sur ce chapitre, je comprends que la société et les médias ont changé au fil du temps notre compréhension de l'exigence et de l'autorité éducative. Celles-ci doivent être exercées, de façon à apporter de la légitimité à un groupe. Elles ne s'exercent pas pour notre égo, mais pour le bien commun, même si elles sont d'ailleurs encore trop confondues et liées à la notion de pouvoir. Il est important dans notre rôle d'enseignant de défendre une pédagogie passant par l'exigence associée à la bienveillance. Il est nécessaire d'expliquer que celle-ci permet un épanouissement de l'élève et une plus grande confiance en lui.

J'en viens aussi à penser que le premier combat doit être la motivation de l'élève, l'exigence n'en sera que plus efficace. Il sera donc plus apte à s'investir, à chercher des solutions pour avancer. De plus, les différentes directions évoquées dans mon mémoire, m'invitent à me questionner sur des projets qui pourraient se rapprocher davantage aux attentes des adolescents et à s'identifier un peu mieux à leurs réalités. Proposer des activités et des outils pédagogiques en lien avec leurs goûts, qui évoluent avec eux, en s'appuyant sur le dialogue, et en cherchant à s'adapter à eux au-delà de la musique, pour trouver ce qui leur parle. Sans compter, l'importance de leur donner confiance dans notre rôle d'accompagnant. Notre mission consiste à savoir adapter nos méthodes pour les mener vers un chemin d'exigence et de confiance en eux.

III) Les outils pédagogiques à mettre en place

Grâce à mes recherches et mes entretiens, je comprends que l'adolescent demande une prise en compte personnalisée. De plus l'image que je me faisais de l'exigence, bouge et évolue depuis mes recherches pour ce mémoire. Afin d'adapter mon discours en cours, il est primordial d'étudier les différents outils pédagogiques à mettre en place afin d'ajuster et de faire passer la notion d'exigence chez les élèves.

1) Le dialogue

Tout au long de l'élaboration de mon mémoire, j'ai eu la confirmation que le dialogue est une notion essentielle et récurrente dans la relation élève/enseignant. Il m'a d'ailleurs souvent permis de progresser dans ma pratique d'enseignante, ainsi que de prendre conscience de mes lacunes et de me remettre en question, quand cela me semblait nécessaire. Pourtant, mes remises en questions face aux discussions avec mes élèves adolescents sont nombreuses. Je ne suis pas toujours sûr qu'ils en comprennent l'utilité, est ce que j'utilise les mots adaptés pour les toucher? Notre discussion va t'elle avoir un impact? Il n'est jamais facile de savoir si celle-ci va avoir un effet bénéfique ou non. De plus, je trouve que la mise en place d'un dialogue est toujours plus difficile avec un adolescent qu'avec des enfants plus jeunes ou avec les adultes. La discussion se développe peu, et j'ai souvent comme réponse de simples « oui » ou « non », il est très difficile pour l'élève d'exprimer ses ressentis, ses envies, ses réflexions et ses doutes.

D'ailleurs, différents rapports de l'OCDE pointent les insuffisances du système scolaire français en terme de confiance des élèves dans les adultes³⁵. Ils ne perçoivent pas dans le professeur une personne « aidante » et considère que la réussite vient en grande partie de leurs efforts et de leur travail, mais remettent en doute l'aide que l'enseignant peut apporter.

Il est donc primordial de rétablir un dialogue efficace et de confiance avec les adolescents. On l'a vu au début de mes recherches, ces jeunes pour qui tout change, sont très rapidement mis dans des cases sans que l'on essaye de les comprendre réellement. La compréhension de nos attentes ne doit pas se faire en force mais par une discussion saine qui s'adapte aux envies de l'adolescent. Comme nous l'avons vu, l'adolescent entre dans une période où il peut facilement rejeter l'autorité parentale ou celle que représente l'enseignant. Pour Magalie Marie, il est donc essentiel que notre exigence et nos attentes soient à la portée de l'élève mais surtout lui soit compréhensible, d'où

³⁵ Jean-Michel ZAKHARTCHOUK, « Ne pas opposer bienveillance et exigence », *Les cahiers pédagogique*, 16 septembre 2016

l'importance du temps d'échange. Elle me fait aussi remarquer que le dialogue permet de demander son avis à l'élève. En effet « l'adolescent subit une autorité depuis son plus jeune âge et toute la journée, que ce soit par l'école ou les parents, où il ne donne généralement pas son avis. Il faut donc instaurer un dialogue afin de lui laisser plus de liberté et lui faire comprendre qu'il est maître de sa progression ». Pour elle, le dialogue permet aussi de mener l'élève dans la direction qui lui convient le mieux, qui l'épanouira le plus. Elle ajoute aussi « Il y a différents dialogues attention! Il est important pour moi de demander à l'élève s'il a prit plaisir à jouer de la flûte dans la semaine. Cette phrase résonne autrement que l'habituel « tu as travaillé cette semaine? » ». Elle ajoute aussi que : « dans notre métier, nous entretenons une relation privilégiée avec les élèves. Nous sommes souvent, à part ses parents, le seul adulte en tête à tête avec lui chaque semaine. De plus on connaît souvent l'élève depuis plusieurs années, nous avons donc pour lui une place et un rôle primordiale. Il est donc nécessaire en tant qu'enseignant de s'assurer du bien-être de l'élève en cours, mais aussi de ne pas négliger son environnement, et les autres aspects de sa vie. Si un élève arrive en pleurant, on ne peut pas se permettre de donner cours normalement. » Ainsi, même si le dialogue peut paraître compliqué, délicat, il est nécessaire de soutenir la conversation, sans forcer l'élève à nous répondre.

Ce qu'il faut retenir, c'est que même si le dialogue est plus compliqué avec les adolescents, il est essentiel, parfois plus que pour les autres tranches d'âge. Il est de notre mission, de comprendre ses envies, de l'aider à mettre des mots sur ce qu'il cherche et de lui laisser une grande place en cours.

2) La pédagogie du projet

Comme le disait Rousseau « l'enfant est au centre du système éducatif ». Pour Catherine Baert, mon intervenante « L'exigence ne doit pas être perçue par l'élève ». Il existe de nombreux outils qui nous poussent à mettre ces derniers comme acteurs de leurs savoirs, en passant par d'autres procédés que le cours. Comme le dit Philippe Watrelot : « En fait, il n'y a pas plus exigeant que les méthodes actives et le travail des pédagogues, qui ne se contentent pas de la récitation pour croire que les élèves ont compris mais construisent des situations pour que les élèves s'emparent des concepts et les utilisent de manière pertinente³⁶ ». De ce fait, la pédagogie du projet, comme moyen de motivation est intéressant. En effet, la mise en place d'un projet ayant pour but la représentation publique, pousse l'élève, lui donne envie de bien faire, il est donc plus exigeant avec lui même. On le laisse faire ses choix et ils prennent donc de la valeur.

³⁶ Philippe Watrelot, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016

La pédagogie du projet appartient au courant socioconstructiviste. C'est John Dewey, philosophe et pédagogue américain, qui est un des premiers à le mettre en avant dans ses travaux. Son principe est de répondre à un problème en mettant l'élève au centre de l'action et de l'apprentissage. Il devient alors acteur de sa progression, il développe son autonomie, sa prise de décision et apprend à travailler avec les autres. Le professeur quant à lui, est le médiateur entre l'élève et le savoir. Le sortir de sa zone de confort, lui prouver la valeur de ces compétences et l'aider à le sortir de sa routine habituelles, sont primordiales à sa motivation. De plus, la pédagogie du projet vise à améliorer des compétences transversales. En résumé elle essaie de donner du sens aux apprentissages en réalisant d'une façon concrète un projet pédagogique. Tout d'abord, l'idée peut venir du professeur qui détecte un ou plusieurs problèmes qu'il aimerait que les élèves résolvent. Au lieu de le régler dans le moment routinier du cours, un projet peut sortir l'élève du tête à tête hebdomadaire avec le professeur et peut le motiver par son côté « extraordinaire ». Afin que le but de la pédagogie du projet soit bien respecté il faut que l'élève y adhère et en comprenne l'idée. Il est donc important d'en parler et de le laisser libre dans l'imagination et dans son élaboration. L'élève devient en quelque sorte responsable des apprentissages et du projet, qui ne doit pas être défini, ni fixé à l'avance mais pouvant changer, évoluer en fonction de l'avancement de ses découvertes. Il doit être adaptable et ne pas attendre un résultat final obligatoirement impeccable, afin de ne pas mettre la pression aux élèves. Tout ce cheminement entre l'attitude mais aussi les attentes du professeur se fait dans une logique de formation et non dans une logique d'action. Il est donc important de s'adapter afin de laisser l'élève s'épanouir pleinement.

3) La pratique collective et la pédagogie de groupe

« Ce que l'enfant est en mesure de faire aujourd'hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain³⁷ »

Grâce à mes recherches et mes entretiens, je comprends que l'environnement social est un point primordial dans le développement de l'adolescent. Il cherche activement à se créer sa propre identité, en se détachant du schéma parentale et en s'appuyant sur les personnes de son âge qui l'entourent. Il veut être accepté par ses pairs. Je me suis alors demandée si les cours collectifs et la pratique d'ensemble pouvaient avoir un effet bénéfique dans sa pratique musicale.

Même si les deux fonctionnent par le groupe, il est important de différencier la pratique collective de la pédagogie de groupe. La première se traduit par une production collective, la seconde vise des apprentissages individuels avec l'aide du groupe.

³⁷ Lev Vygotski, « Pensée et Langage », Paris, La dispute, 1997 – p.35

De part mes expériences, mes lectures et mes discussions avec mes interlocuteurs, il apparaît clairement que l'impact du groupe est positif et moteur pour l'adolescent. Dans un premier temps la pédagogie de groupe permet encore une fois de mettre en place une pédagogie active. Les élèves sont là pour se soutenir, confrontés aux problèmes des autres ils cherchent et suggèrent alors des solutions pour palier à ses difficultés. Ils sont autorisés à être acteurs de leurs progressions, ils apprennent à développer leurs oreilles afin d'aider l'autre. Ils sont aussi force de propositions, et osent poser des questions. Le dialogue se développe, car ils partagent le cours avec des personnes de son âge, le rapport avec la figure d'autorité que représente le professeur change, ils ne sont plus seuls face à lui. De plus, l'élève ne se sent pas seul dans son apprentissage, il le partage avec des pairs. Cette pédagogie permet à l'enseignant de diversifier le travail et de trouver des exercices où la récompense peut-être rapide.

Depuis que j'enseigne, je vois les sources de motivation apportées par l'ensemble. En cours, plusieurs de mes flûtistes, arrivant à l'orchestre d'harmonies m'ont demandées de travailler des exercices techniques de doigts, des gammes chromatiques très présentes dans leurs partitions d'harmonies. Jusqu'alors même en essayant de les introduire petit à petit, ces exercices n'étaient pas retravaillés à la maison. Ensuite, plusieurs fois dans l'année je réuni des élèves de niveau similaire pour faire des duos ou des trios.

J'organise de façon régulière un ensemble de flûtes avec mes élèves. Cette heure en plus, leur permet de revenir dans un autre contexte que le cours individuel, l'ambiance est moins stressante que le cours individuel et les élèves partagent, quel que soit leur âge, un moment convivial autour de la même discipline et du même objectif : monter une pièce musicale ensemble. La capacité d'écoute et la socialisation sont des éléments qui progressent durant ce cours. De plus, avec mes élèves pour qui la musicalité n'est pas toujours évidente, ils se révèlent beaucoup plus inspirés. Enfin, le travail d'ensembles leur permet souvent de réaliser les progrès effectués en cours individuel et l'importance d'avoir appris individuellement en amont car pour profiter en ensemble il faut maîtriser sa partie individuelle.

Si la pratique collective et la pédagogie de groupe sont donc essentielles à la progression des élèves, il convient toute fois d'utiliser les bonnes méthodes et d'appréhender la gestion d'un groupe. La difficulté dans la gestion d'un groupe est d'arriver à prendre en compte chacun des élèves, qui ont leurs besoins et leurs attentes d'une part, et le groupe dans son ensemble d'autre part, le but étant de former une unité à plusieurs.

4) Le moyen/court terme

En approfondissant mes recherches sur les adolescents, j'ai compris que le développement de leur cerveau ne leur permettait pas d'entreprendre et d'imaginer un travail de longue haleine en attente d'un résultat. De plus, les études et les activités-extra-scolaires étant de plus en plus prenantes chez le jeune, il faut penser qu'il a de moins en moins de temps à consacrer à la pratique de son instrument. Il faut alors réfléchir à des outils, permettant à l'élève un effort court pour un résultat rapide afin de le motiver et qu'il garde une exigence de travail aussi courte soit elle.

Dans un premier temps, j'essaye d'imaginer des techniques de travail permettant à l'élève une progression rapide. Ce qui est souvent le plus compliqué pour les élèves c'est de passer du temps sur les difficultés techniques. Il faut donc développer des stratégies qui permettent d'intégrer ces notions rapidement. Dans un traits par exemple, je mets en place un ou deux exercices précis, à l'endroit de la difficulté à répéter cinq à dix fois au moins quatre fois dans la semaine. L'effort est court : pas plus de cinq minutes par jour mais le résultat est flagrant. Ce procédé permet de démontrer aux élèves comment travailler efficacement pour avoir une récompense rapidement. Par ailleurs, cette technique semble activer la zone du cerveau qui implique le système de récompense (cf. I)1). Pour toute activité, le cerveau a effectivement besoin d'un stimulus suffisant pour motiver l'individu à effectuer cette tâche. Dans le cas des adolescents, cette zone n'étant pas encore tout à fait développée, il leur faut la promesse d'une récompense très importante et très rapide pour que l'effort vaille le coup.

Dans un second temps, j'essaye autant que possible de travailler pendant le cours sur au moins deux ou trois supports différents. Cela permet, de ne pas laisser s'installer la monotonie pendant le cours, de stimuler différentes difficultés et de développer l'autonomie de l'élève. Je veux qu'il sorte motivé du cours en ayant l'impression d'avoir abordé un maximum de compétences qu'il aura envie de reproduire chez lui.

Par ailleurs, la mise en place de plusieurs auditions dans l'année est très importante. L'envie de faire de la musique passe aussi par la récompense que l'on en tire avec les compliments de autres. De plus, les représentations en publique permettent à l'élève s'investir d'avantage car il y a un objectif clair à la fin. Si l'on se contente d'une audition par an, l'objectif est de nouveau beaucoup trop lointain pour l'élève. Au contraire, en mettant en place, une audition par mois par exemple, il y a une envie d'aboutir le travail beaucoup plus présente.

Enfin, pendant le confinement, les cours par écran interposés n'ont pas été évident pour garder les élèves motivés. J'ai donc mis en place l'objectif d'un enregistrement par mois, qui à été diffusé à

leurs parents. Là aussi, j'ai vu un engouement de mes élèves et leur envie de rendre un travail de qualité, reflétant au mieux leurs efforts.

Conclusion

Pendant l'élaboration de mon mémoire, ma façon de voir l'enseignement a été bousculée. Au fil de mes recherches et de mes discussions j'ai finalement remis en question beaucoup de paramètres. Ma vision de l'exigence et de l'enseignement sont moins catégoriques.

J'ai tout d'abord trouvé des clefs de compréhension sur les adolescents, qui, selon moi, est devenu une approche indispensable afin d'adapter mon travail et mon discours face à eux, car j'ai compris que le développement des individus est essentiel à prendre en compte lorsque l'on enseigne. Chaque élève, en fonction de son âge et de son environnement subit un développement qui lui est propre et qu'il faut prendre en considération. Par ailleurs, j'ai tenu à nuancer mes propos, en montrant que beaucoup de préjugés collaient à la peau des adolescents. Il est important de travailler avec les personnes en fonction de leur âge, afin d'avoir un suivi adapté, mais il est capital de dire que tous les adolescents n'ont pas les mêmes comportements et ne réagissent pas pareil, il est réducteur et non constructif de ne pas les considérer comme des individus uniques qui développent leurs propres traits de caractère.

Mes recherches sur l'exigence et l'autorité, ont complètement remis en question mes certitudes. Cette vision du suivi de l'élève me donne de nombreuses perspectives, afin d'appréhender ma légitimité à faire suivre un chemin d'exigence à mes élèves. Aussi c'est notre rôle d'enseignant de nier que l'exigence doit passer par la sévérité, la punition où encore par le cours magistral, où, l'élève doit arriver à évoluer coûte que coûte. J'ai d'ailleurs entrepris mes recherches sur ce mémoire, car je ne me sentais pas à l'aise avec cette façon de faire. Si je ne suis pas assez sévère, mes élèves vont-ils quand même progresser? S'il ne me redoute pas, comment les convaincre de travailler chez eux?

Mais j'ai compris que l'exigence c'est en fait, ne laisser aucun élève sur le bord de la route. C'est amener l'élève d'un point A à un point B, peu importe les moyens utilisés, il faut donc chercher continuellement de nouvelles méthodes qui leur parlent. J'ai assimilé que, faire progresser un élève, lui donner envie d'aller plus loin et l'envie d'être exigeant, passe par la bienveillance et le dialogue. Il faut constamment chercher des outils qui lui parlent, il faut être convaincu qu'il les comprend, en le faisant participer, afin qu'il devienne acteur de son parcours et de sa progression.

Mon travail c'est la transmission, et la transmission ce n'est pas la force et la punition. En tant que pédagogue, ce que je souhaite, c'est communiquer une passion, une culture artistique, permettre à l'élève d'élever son esprit grâce à de nouvelles connaissances. Il est alors de notre devoir de

chercher constamment des outils pédagogique qui rendent l'élève actif, et qui le mène vers l'autonomie. D'ailleurs j'ai aussi compris que l'autonomie ne voulait pas dire « laisser l'élève seul », l'autonomie c'est travailler avec l'élève pour qu'il trouve par lui même. En fait, l'exigence c'est trouver le juste milieu entre imposer son point de vue et laisser l'élève construire le sien.

J'ai déjà commencé à expérimenter certains outils de pédagogie active, qui mettent l'élève au centre du savoir, qui permettent aussi de sans cesse renouveler le cours, ou notre façon d'enseigner. Et, je suis persuadé qu'il y a des centaines d'outils à mettre en place, c'est d'ailleurs notre métier de toujours les chercher et de les adapter s'ils ne fonctionnent pas. Car rappelons nous que chaque élève est différent, et mon devoir est de ne jamais en laisser un sur le bord de la route, dans l'incompréhension, il ne doit jamais baisser les bras.

C'est d'ailleurs ce que je retiens le plus de ce mémoire : mon changement de vision et ma compréhension nouvelle de l'adaptation. C'est d'ailleurs une phrase qui m'a le plus éclairée:

« Adapter, ce n'est pas faire moins, c'est faire autant ou mieux, mais différemment.

Adapter, ce n'est pas renoncer, c'est permettre.³⁸ »

³⁸ « DYS : Outils et adaptations dans ma classe »

Bibliographie

• Livres:

- BEDIN Véronique, *Qu'est-ce que l'adolescence*, Auxerre, Petite bibliothèque de Sciences Humaines, 2009.
- DUPRE Corinne, *Ados : 10 bonnes vérités bonnes à entendre*, Studyrama, 2009.
- FIZE, Michel, *L'adolescent est une personne*, Paris, Seuil, 2006.
- MORO, Marie-Rose, *Et si nous aimions nos ados ?*, Montrouge, Bayard, 2017.
- PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.
- RENAUD Alain, *La fin de l'autorité*, Champs Essais, Flammarion, 2009
- TERRAIL Jean-Pierre, *Pour une école de l'exigence intellectuelle*, Paris, La dispute, 2016
- VYGOTSKI Lev, *Pensée et Langage*, Paris, La dispute, 1997

• Articles:

- FORAY Philippe « Trois forme de l'autorité scolaire », *Le Télémaque*, n°35, mai 2009
- GAISNE Sylvie, « L'estime de soi en question », *Climat Scolaire*, 26 septembre 2014
- HERNANDEZ Lucie, OUBRAYIE-ROUSSEL Nathalie, Yves Prêteur « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire » cairn.info, *enfance N°2*, 2014, p.135 à 157
- MEIRIEU Philippe, MIQUET-MARTY François, « L'autorité de tous les dangers », *Le café pédagogique*, 13 novembre 2015
- MARBOEUF Lucien, « idée reçues : le niveau baisse », *L'instit' Humeurs*, Franceinfo, 27 octobre 2013
- SENDER Elena, « Le cerveau des ados décrypté », *Sciences et avenir*, 2008.
- WATRELOT Philippe, « A propos de l'exigence », *Chronique Education*, 10 juin 2016
- Centre Alain Savary, « Comment être exigeant en restant à la portée des élèves et développer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes? », *Institut Français de l'Education - ENS Lyon*, 2013
- ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, « Ne pas opposer bienveillance et exigence », *Les cahiers pédagogique*, 16 septembre 2016

Annexe

Évolution historique de l'usage du mot « exigence »



Source : [Google Books Ngram Viewer](#), application linguistique permettant d'observer l'évolution au fil du temps du nombre d'occurrences d'un ou de plusieurs mots dans les textes publiés.

